

JOURNAL OF THE ECONOMIC
AND
SOCIAL HISTORY OF THE ORIENT

VOL.  PART 3 1965



LEIDEN
E. J. BRILL

PAPYRUS ARABES DU LOUVRE

I

PAR

JEAN DAVID-WEILL

Introduction

Des papyrus arabes conservés au Musée du Louvre, pour la plus grande part inédits, j'ai jusqu'à présent publié dans divers articles ¹⁾ un certain nombre de textes de sujets variés qui ne semblaient pas pouvoir être classés dans aucune catégorie de documents. Aujourd'hui, c'est à la demande instante et sous la vive pression de mon collègue et ami Claude Cahen que je me suis décidé à livrer au public ces quelques papyrus dont le contenu est en rapport avec la vie économique et sociale des Egyptiens entre le IIe et le IIIe siècles de l'hégire. Quoi que par bien des côtés imparfaite, puisse cette publication de documents inédits apporter quelque information utile à ceux qui étudient les institutions de cette époque si pauvre en renseignements de cette sorte.

Ces textes, dont nous ignorons la provenance précise, bien qu'ils soient tous égyptiens comme la plupart des papyrus ²⁾, ont été acquis en plusieurs lots chez des antiquaires et n'offrent pratiquement aucun autre lien entre eux que celui de se trouver depuis quelques décennies dans les réserves du Musée... et de pouvoir tous être datés entre le IIe et IIIe siècles de l'hégire. Les difficultés nombreuses qui se dressent devant l'éditeur me serviront d'excuse pour les lacunes que je n'ai pu combler et

1) *Semita*, IV 1951-1952 p. 67-71, *Un papyrus arabe inédit (papyrus magique)* et *ibid.* V 1955 (corrections sur le même papyrus).

Mélanges Massignon, Institut français de Damas, 1957, p. 375-381, *Une page de tradition sur papyrus du IIIe siècle de l'hégire*.

Mélanges Wiet, BIFAO, LIX, Le Caire 1960 p. 151-156, *Papyrus Louvre 6842*.

Mélanges Levi-Provençal, *Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de Levi-Provençal*, Paris 1962 III, p. 510-515, *Contrat de travail au pair*.

2) On connaît cependant un certain nombre de papyrus provenant d'autres pays: cf. Adolf Grohmann, *Arabic Papyri from Hirbet al-Mird*, Bibliothèque du Museon, vol. 52, Louvain 1963, Introduction, p. 9-13, the finds of Arabic Papyri outside Egypt.

les erreurs qu'y trouvera sans aucun doute le lecteur. Ceux qui m'ont précédé dans ce domaine de la papyrologie arabe ont déjà signalé les causes multiples des obstacles qui rendent si incertaines ces publications¹⁾. C'est d'une part l'écriture très lâchée où des lettres différentes prennent des formes semblables et l'absence presque complète de signes orthographiques et de points diacritiques. Leur style aussi à la syntaxe qui nous paraît souvent proche de l'arabe parlé et parfois incertaine sauf pour les formules empruntées à la langue classique — s'il n'est pas fautif, offre bien des anomalies. Enfin l'interprétation de ces documents est souvent bien hasardeuse: nous ignorons à peu près tout du vocabulaire de ces paysans ou artisans égyptiens, et de plus nous ne connaissons presque jamais les documents qui précèdent les nôtres et auxquels sont faites de fréquentes allusions.

Aussi bien souvent se demande-t-on, après avoir cru saisir le sens d'un texte et en avoir donné une traduction qu'on juge acceptable, s'il ne faut pas réviser complètement la signification qu'on a cru pouvoir lui attribuer.

Mais c'est peut-être dans ce travail de l'imagination que j'ai passé mes plus agréables heures!

I

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7334 B

Lettre concernant un paiement

Dimensions: 16 cm² × 6cm.

Papyrus assez clair moyennement fin,

23 lignes d'une écriture fine, un peu lâchée du IIIe/IXe siècle à l'encre très noire

1) Margoliouth, *Arabic Papyri from the John Rylands Library*, préface, p. XVI-XVIII (cité APJRL), Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 2-12.

Les remarques que j'ai faites dans la préface de mon *Djami' d'Ibn Wabb* (Le Caire 1939 I, Préface, p. I-VIII), bien qu'il s'agisse d'un texte religieux, sont en partie valables.

Des erreurs d'interprétation ont été signalées à plusieurs reprises dans les textes de papyrus, Cf. Sauvaget, Faculté des Lettres de l'université d'Alger, *Annales de l'Institut d'études orientales Alger*, 1948, VII, *Sur un papyrus arabe de la Bibliothèque égyptienne*, p. 29-38, et G. Levi della Vida, *Mélanges L. A. Mayer, Eretz-Israel*, Jérusalem 1964, p. 68. *A marriage contract on parchment from Fatimite Egypt*.

Voir en général Ad. Grohmann, *Einführung in die arabische Papyrologie*, Prague 1955.

sur fibres horizontales. Quelques points diacritiques. Déchirure à l'extrémité de la 22 ème et 23 ème lignes. Lieu de provenance inconnu.

Acquis de M. Chester en juin 1881.

Sur le côté droit du papyrus verticalement de haut en bas on aperçoit la partie supérieure d'une basmala, peut-être protocole (?)

Texte

- (١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) حفظك الله وأبقاك
 (٣) كتبت اليك وأنا بحال عافية والله
 (٤) محمود لا شريك له
 (٥) اعلمك ما في [هـ] لك
 (٦) اني وجهت الى ابي العباس المائة
 (٧) الدينر الذي اتاني بها سفتجة
 (٨) دفعت اليك [ل] [س]ه
 (٩) الاف دينر عدد و [وزن]هم ثلثة
 (١٠) الاف دينر داخلة وفيها
 (١١) من القطع بنصف ثلث وثلثين
 (١٢) [نقدا] وخمس مائة دينر مثناقيل
 (١٣) بالجديدة وزن [هـ] فيها [خسين
 (١٤) نقدا فاقبضهم من رسولك
 (١٥) الذي اتاني بكتابك
 (١٦) واكتب الي بوصولهم اليك
 (١٧) علم
 (١٨) . . ع خبرك وحالك وكل حاجة
 (١٩) يكون لك [ـ] فيها شارك
 (٢٠) ابلغ ابي عبد الله السلم وجميع
 (٢١) اصحابك السلم كثيرا
 (٢٢) حفظك الله وأبقاك
 (٢٣) وكتب

Ligne I. Un petit trait presque horizontal sur le sîn de *bism* indique le sîn, qui lui même ne figure que comme un trait horizontal.

Ligne 5. Une fente du papyrus entre le mîm et le dernier mot rend plusieurs lectures possibles.

Ligne 7. Le mot que j'ai lu à la fin de la ligne ^{سفتجة} est écrit ^{سفتجة} avec

3 points sur la première lettre, deux points sur le premier tâ et un point sous le djîm.

Ligne 8. Un point sur le fâ de *daf'atw*; le mot mutilé à la fin de la ligne pourrait être le nom ou la qualité de la personne qui apporte l'argent que précède à l'ordinaire le mot مع

Ligne 13. Le mot *bil-djadîda* porte un point sous le djîm.

Ligne 17. Presque complètement effacée, cette ligne a pu être restituée hypothétiquement d'après des textes parallèles.

Ligne 18. Au début de la ligne dont les premières lettres sont effacées, on voit un 'ain final lié avec la lettre précédente.

Ligne 19. Peut-être peut-on lire: انى فيها شارك

Traduction

- (1) Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!
- (2) Dieu te préserve et te conserve,
- (3) je t'ai écrit, alors que je suis en état de santé et Dieu
- (4) soit béni, qui n'a pas d'associé!
- (5) je t'informe [de ce qui te préoccupe(?)]
- (6) j'ai adressé à Abu l'Abbâs les cent
- (7) dinars dont m'était parvenu une lettre de change
- (8) je t'ai payé par(?) [six(?)]
- (9) mille dinars comptés (*adaad*) pesant trois
- (10) mille dinars *dâkbila*, avec
- (11) de la monnaie brisée équivalant à 30 1/6e
- (12) de bonne monnaie, et cinq cents dinars en mithqâls
- (13) nouvelle manière pesant [.50]
- (14) de bonne monnaie; et prends-les de ton messager
- (15) qui est venu avec ta lettre chez moi
- (16) et écris-moi (pour m'informer) de leur arrivée
- (17) afin que je sois au courant de cela(?)
- (18) en même temps que tu me donneras de tes nouvelles (et que tu m'informerai) de ta situation et de tout besoin
- (19) que tu as, car j'y suis associé(?)
- (20) Fais parvenir à Abu (ibn) 'Abd Allah le salut et à tous
- (21) tes compagnons, le salut grandement.
- (22) Dieu te préserve et te conserve!
- (23) et ceci a été écrit

Commentaire

Ligne 5. Le dernier mot de la ligne, dont le milieu est mutilé prête à bien des hypothèses dont aucune n'est confirmée par un texte parallèle.

On peut suggérer plusieurs possibilités dont aucune ne me satisfait
 فني من قبلك = tes problèmes; ou bien à la rigueur: مسائلك

Le mot qui est précédé de *mâ fi* indique qu'il s'agit d'une partie d'un tout ou de quelque chose concernant un objet sans qu'il soit possible de préciser davantage.

Ligne 7. La curieuse orthographe, peut-être conforme à la prononciation du mot ثفتجة est tout à fait anormale: peut-être s'agit-il d'une orthographe phonétique. Pour le sens de ce mot cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 21-22 et *Nachträge*, p. 231; Adolf Grohmann, *Arabic Papyri from the Egyptian Library* (cité A P E L), IV, n° 278, l. 9, p. 226.

Ligne 8. La restitution du nombre de milliers à la fin de la ligne est problématique; mais آلاف ensuite implique un nom de nombre.

Ligne 9. Sur le *dînâr* 'adad cf. Adolf Grohmann, A P E L, III, n° 160 l. 6, p. 49-50, N° 161, l. 6, p. 51, n° 162, l. 6, p. 53, IV, n° 238 verso, l. 1, p. 97-99, n° 285, l. 5, p. 240.

Ligne 10. *Dâkhila* se rencontre dans Adolf Grohmann, *ibid.* IV, nos 282, l. 3, p. 233 et 285, l. 5, p. 240, mais trop vaguement pour assurer ici un sens précis.

Ligne 11. Pour le mot *qîṭ'a* cf. Adolf Grohmann *ibid.*, IV, p. 226, l. 8 qui donne l'explication suivante: c'est une petite fraction de monnaie (portion d'une pièce, fraction de pièce) pesant un carat ou un *ṭassâdj* ou même une *ḥabba*. Bien qu'illicite au point de vue des échanges et des paiements, d'après la doctrine juridique, l'usage en était cependant admis dans la pratique. (Cf. Dozy, *Supplément*, II, 371 B)

Ligne 12. Pour le mot *naqd* cf. Adolf Grohmann, *ibid.*, IV, n° 278, l. 2, p. 224; argent comptant en bonnes pièces de monnaie.

Ligne 13. Sur l'expression بالجديدة On connaît plusieurs variantes de cette expression qui doit correspondre au sens de: au poids nouveau. Cf. Adolf Grohmann, *ibid.*, I, n° 48, l. 3, p. 116: بالجديدة بالجديد والجديد

D'ailleurs, à l'époque moderne, on retrouve des expressions analogues

employées dans des termes monétaires, (cf. Dozy, *Supplément*, I, p. 175 A, qui cite Palgrave, II, 178). On voudrait trouver au lieu de *fibâ*, douteux, un signe numérique, plus conforme au sens.

Ligne 17. On peut proposer étant donné le sens général et ce qui subsiste des lettres la restitution: لا كون [في (من) ذ] لك على علم, pour que j'en prenne connaissance, expression que l'on retrouve dans de nombreux papyrus (cf. Margoliouth, A P R L, I, p. 4, n° 5, 1.18-19: لتكون منه على علم: Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 22, l. 5 qui se réfère à Margoliouth, p. 120, n° 25 recto l. 2: لتكون فيه على علم et p. 171, n° 40; l. 3: لتكون في هذا الشيء على علم 3).

Ligne 18. Deux hypothèses sont également possibles au début de la ligne: [ب]اغ ou [م]ع ce qui d'ailleurs ne modifie en rien le sens général.

Ligne 19. Curieuse interjection introduite par le mot (؟) اني, d'ailleurs de lecture douteuse. Les mots qui le précèdent sont d'ordinaire suivis par une expression signifiant: „car j'en serais satisfait, car cela me réjouirait”.

Ligne 20. On peut lire ابي عبد الله avec une faute courante (il faudrait ابن عبد الله ou ابن عبد الله le scribe ne faisant pratiquement aucune différence entre le nûn et le yâ finaux.

Ligne 23. Sur le passif كُتِبَ cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 74.

II.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7011 A

Demande d'information concernant un arpentage

Dimensions: 24 cm 5 × 8 cm.

Papyrus moyennement fin assez clair.

15 lignes à l'encre noire un peu effacée par endroits d'une écriture cursive du IIIe/IXe siècle. Pas de points diacritiques. Fibres verticales.

Lieu de provenance inconnu. Acquis de M. Greville Chester le 29 avril 1880.

Texte

(١) ا ب س م ا ل ه ا ل ر ح م ن ا ل ر ح م ن

(٢) ا ك ر م ل ك ا ل ه و ا ب ق ا ك

- (٣) وتمم عليك نعمته قد احببت
 (٤) اكرمك الله ان تكتب الي
 (٥) بصحة مساحة الجنان
 (٦) الذي [عند] اسحق الذي باسم
 (٧) عبد الله [وحده] في [يساره]
 (٨) لعا [م]نا هذا ما هو
 (٩) في الديوان ودفعم
 (١٠) الذكر ليكون على علم
 (١١) فان حسين ذكر انه في
 (١٢) الديوان قد رسموه
 (١٣) على فدانين وثلاث
 (١٤) ابقاك الله وحفظك وتمم نعمته
 (١٥) عليك

Ligne ٥. Le sin et l'alif du mot *masâha* sont frottés. A la fin de la ligne le dernier nûn du mot *djanân* porte un point.

Ligne 8. Le mot لعر . . ما, au début de la ligne que je n'ai pu qu'hypothétiquement compléter doit probablement se terminer par le pronom affixe: نا

Traduction

- (1) Au nom de Dieu clément, miséricordieux!
- (2) Dieu t'honore et te fasse durer
- (3) et perpétue sa faveur à ton égard. J'aimerai
- (4) Dieu t'honore! que tu m'écrives
- (5) au sujet de l'exatitute de l'arpentage du jardin
- (6) qu'exploite Ishaq mais qui est au nom
- (7) de Abdallah et dont la limite [...]
- (8) pour la présente année dans ce qui est
- (9) au Dîwân; et vous avez délivré
- (10) le rapport pour qu'il en ait connaissance
- (11) car Husain a mentionné qu'il se trouvait
- (12) au Dîwân où il avait été coté
- (13) à deux feddans et un tiers.
- (14) Dieu te fasse durer et te préserve et perpétue sa faveur
- (15) à ton égard!

Commentaire

Ligne 3. Sur l'expression تم نعمته عليك cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 107, l. 2.

Ligne 4. Sur l'arpentage *misâba*, cf. Albert Dietrich, *ibid.* p. 55 sq., auquel on peut ajouter Adolf Grohmann, *A P E L*, IV, p. 185 sq et *A P R L*, V n° 2, p. 32 et VII n° 27, p. 75-76 ainsi que Adolf Grohmann, *Aperçu de Papyrologie arabe, Etudes de Papyrologie*, Le Caire 1932, p. 81-83 et Claude Cahen, *Contribution à l'étude des impôts dans l'Égypte médiévale*, *J E S H O*. 1962. V, p. 258 sq.

Sur *djanân*: en langue classique c'est le pluriel de جنة dont un autre pluriel اجنة est par ailleurs attesté dans deux papyrus du IIIe/IXe siècle, mais ici comme en langue vulgaire (cf. Dozy, *Supplément*, I, p. 220 a) il s'agit certainement du singulier, ce qui est confirmé par le relatif qui suit *al-djanân*. Pour le pluriel اجنة cf. Albert Dietrich, *A P H*, p. 55 et ci-dessous Papyrus Louvre Inventaire 6378, .2

Ligne 7. On peut à la rigueur lire *yasârihi*, mais le sens „à gauche” ne répond à rien. On cherche en vain une lecture qui puisse correspondre au sens suggéré très hypothétiquement dans la traduction proposée.

Le divan dont il s'agit est manifestement le divan *al-kharâdj*, administration chargée de l'établissement de l'impôt, après arpentage; cf *E I* sub *Diwân*; Claude Cahen, *op. cit.* supra.

Ligne 8. On peut suggérer, comme je l'ai fait, au début de la ligne la restitution [.]ـا qui semblerait à la rigueur pouvoir s'accorder avec le sens et signifierait que l'arpentage serait valable pour l'année; mais on lirait plutôt un jambage effacé en plus.

Ligne 10. Après arpentage, *dhikr* ou rapport est envoyé au divan: mention de ces rapports *dhukûr* est faite dans un autre papyrus (*A P E L*, III n° 170, l. 5, p. 104). Mais le mot peut avoir ici son sens général. L'expression لتكون على علم se retrouve fréquemment avec quelques variantes insignifiantes لتكون فيه على علم (Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, n° 1 et p. 22, l. 5: n° 25. r° 25. r°, l. 2 et p. 120) *ibid*; n° 40, l. 3 et p. 171: لتكون به على علم [لتكون في هذا] شيء على علم *A P R L*, I, p. 4, n° 5, l. 19:

Ligne 15. Noter l'absence de date et la mention finale وكتب Sur ce passif cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 74

III.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7354

Recto: *Lettre privée au sujet d'un paiement et
d'un départ pour Fustat*

Dimensions: 29x14.

Papyrus clair fin.

Au recto, 16 lignes d'une écriture moyenne d'un calame très fin à l'encre très noire du milieu du IIIe/IXe siècle de notre ère. Quelques points diacritiques.

Fibres verticales.

Lieu de provenance inconnu.

Acquis de M. Chester en juin 1881.

Verso: *Comptes de monnaie de bronze*

4 lignes d'une écriture plus petite et assez épaisse d'une encre très noire datant d'une époque voisine de celle du recto. Ces lignes commencent à environ un quart de la hauteur du papyrus. La quatrième ligne, placée environ au centre de la feuille occupe à peu près le milieu de la ligne.

Quelques points diacritiques.

Fibres horizontales.

Il est à noter comme c'est d'ailleurs fréquent dans les textes de cette époque que le fâ et le qâf sont pointés à la maghrébine sur les deux faces du papyrus. Sur les diverses ponctuations, cf. Adolf Grohmann, C P R. III, Series Arabica, I/I, p. 71.

Texte

Recto

- (١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٣) جعلت فداك من كل سوء فداك
 (٤) وايقاك الله عزيزا
 كسبت
 (٥) اليك انا الله في اجلك
 (٦) يا ابا جعفر ذلك
 (٧) ان خفت عليك ان نبعث
 (٨) الينا بالنفقة مع جاريتك
 (٩) فاني خارج الى القسطنطين فاني رائت
 (١٠) اعزك الله يا ابا جعفر ان تكلم
 (١١) الينا بقدمك اوصيك بالعيال
 (١٢) فان ليس لي اخ غيرك

- (١٣) في الدنيا فحفت عليك
 (١٤) ان لم تعجل بالقدم قبل ان اخرج
 (١٥) ان الله تبارك وتعالى يعلم اني ارجع او
 (١٦) لا ابقاك الله وحفظك

Verso

- (١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) عبد الله بن مالك فلسين
 (٣) عبد الرحمن بن يعقوب قنطار
 (٤) حسن بن محمد فلسين

Recto

Ligne 1. Basmala à environ deux fois l'espace interlinéaire du reste du texte; la fin de la basmala est légèrement mutilée.

Ligne 2. Répétition de la basmala en caractères un peu plus petits. Deux points sous le yâ de *الرحيم*

Ligne 3. Deux points sur le tâ de جعلت; un point sous le fâ de فداك. Un point sur le nûn de من. À la fin de la ligne répétition du mot *fidâka* sans point sans doute dittographie.

Ligne 4. عزيرًا est écrit avec tous les points.

Ligne 5. اليك porte deux points diacritiques sous le yâ.

Les deux mots suivants très frottés pourraient à la rigueur le lire اطال الله; cependant, à mon sens, la place pour le mot الله est insuffisante.

Ligne 6. Deux points sous le yâ et un point sous le bâ de يابا

Ligne 7. Tous les points sont écrits (à l'exception du point sur le khâ et des deux points sur le tâ maftûha) des mots ان تبعث عليك ان تبعث

Ligne 8. Les mots الينا بالنفقة portent tous leurs points diacritiques. Les deux premières lettres du dernier mot sont mutilées. D'après ce qu'il en reste, on pourrait restituer un ج ou un ج

Ligne 9. Le mot رايت est écrit avec tous ses points diacritiques.

Ligne 10. Les mots اعزك الله يابا portent tous les points diacritiques.

Ligne 11. Le bâ du mot بقده ومك porte un point diacritique au dessous. De même les mots بالعيال portent un point diacritique sous le bâ et deux sous le yâ.

Ligne 12. Un point diacritique sur le nûn de فان, deux sous le yâ de ليس et deux sous le yâ de لي et sous le yâ de غيراك - غيراك (sic =) غيرك

Ligne 13. Au lieu de وصفت (?) écrit avec deux points au dessus de la lettre finale, il faut sans doute lire وصفت. Le mot عليك porte deux points sous le yâ.

Ligne 14. Le mot ان porte un point sur le nûn et le mot تعجل deux points sur le tâ.

Ligne 15. Le mot يعلم porte deux points sous le yâ.

Verso

Ligne 2. Les deux عبد portent chacun un point sous le bâ.

Le nom بشر porte trois points sur le shîn.

Ligne 3. Le mot قطار porte deux points sur le qâf et un point sur le nûn.

Ligne 4. Le mot فلسين est écrit avec tous les points diacritiques.

Traduction

Recto

- (1) Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!
- (2) Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!
- (3) Que je te serve de rançon pour tout mal ta rançon (sic)
- (4) et que Dieu te fasse durer, chéri! J'ai écrit
- (5) à ton adresse, que Dieu prolonge ton terme (?)
- (6) o Abu Dj'afar voici:
- (7) je crains pour toi que tu expédies
- (8) par devers nous le paiement avec ta jeune esclave (?)
- (9) car je pars pour Fustat et je considère
- (10) que Dieu te chérisse, ô Abu Dj'afar, que tu dois nous parler
- (11) de ta venue; je te confie ma famille
- (12) car je n'ai d'autre frère que toi
- (13) en ce bas monde et je crains pour toi
- (14) que tu ne te presses pas d'arriver avant mon départ
- (15) car Dieu, qu'il soit béni et exalté! sait si je reviendrai
- (16) ou non, que Dieu te fasse durer et te conserve!

Verso

- (1) Au nom de Dieu, clément miséricordieux!
- (2) 'Abd allah ibn Mâlik deux fals. 'Abd allah ibn Bashîr un fals.
- (3) 'Abd al rahman ibn Y'aqûb un *qintâr*
- (4) Hasan ibn Muhammad deux fals.

Commentaire

Recto

Ligne 3. La répétition du mot *fidâka* à la fin de la ligne ne peut être qu'une dittographie.

Ligne 5. Les mots à peine lisibles au milieu de la ligne semblent

pouvoir être lus comme je le suggère bien que je n'aie jamais encore rencontré cette formule; cependant on pourrait à la rigueur lire la formule courante *aṭāla* bien que l'espace pour le lā final et pour l'âlif de: allah me semble trop restreint.

Ligne 6. L'annonce du contenu de la lettre par le mot en quelque sorte introductif *dhālika* est inhabituel.

Ligne 7. J'ai pensé qu'il fallait lire خفت bien que le tā maftūha final soit à peine indiqué.

Ligne 8. Du dernier mot de la ligne, mutilé, il reste un âlif précédé d'une lettre initiale, un rā suivi de deux jambages que suit un kâf final. Je propose la lecture *djāriyatika* qui me paraît mieux convenir à la préposition *m'a*. Cependant on ne peut exclure la lecture *qāribatika*, avec ta barque; bien que je n'aie jamais rencontré ce nom d'unité le mot قارب, issu du grec *καράβος*, est maintes fois attesté dans les papyrus; c'est un bateau en usage sur le Nil. D'après Kasimirski (*Dictionnaire*, II, p. 89) ce serait un bateau plus petit remorqué par un autre plus grand. Un papyrus du I/IIe siècle de l'hégire de ma collection parle d'un قارب شحير bateau chargé d'orge. Dozy (*Supplément* II, p. 323), Fraenkel (*Aramäische Fremdwörter*, p. 218), Albert Dietrich (A P H n° 9, l. 3, p. 39), Fück (*Arabiya*, Traduction française, p. 166) mentionnent le terme.

Ligne 11. Sur le pluriel 'iyāl; le singulier 'āil est attesté par un papyrus du Ier siècle faisant partie de ma collection. L'emploi du pluriel est maintes fois rencontré dans les papyrus et dans les textes anciens. Dans un papyrus plus tardif de ma collection (IIe/IIIe siècle), ce mot est employé pour les personnes redevables de la capitation (*djizīya*). Cf. Adolf Grohmann, A P E L, III, p. 12, l. 8-9: الجند وعيالهم Ibn 'Abd al Hakam, *Futūḥ Misr*, ed. Torrey, p. 50 * Cf. Dozy, *Supplément*, II, p. 191 a; *Arabica*, III, fasc. I, p. 31-35, J. Lecerf, *Note sur la famille dans le monde arabe et islamique*.

Ligne 13. Bien que la lecture فيخني s'impose paléographiquement elle ne donnerait aucun sens plausible; aussi me suis-je résolu à corriger en فخفت.

IV.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 6963 A

*Paiement effectué par un débiteur à un créancier pour
le compte d'un troisième personnage qui en est tenu quitte.*

Dimensions: 13 cm × 19 cm 5

Papyrus clair assez fin.

10 lignes à l'encre noire assez effacée par endroits, d'une écriture fine assez soignée; les témoins ont écrit eux même d'une écriture un peu différente, de la cinquième à la dixième ligne. Pas de points diacritiques.

Fibres verticales.

Lacune par déchirure au milieu des lignes 1, 2 et 3.

Lieu de provenance inconnu.

Acquis de M. Greville Chester en 1880.

Texte

- (١) دينار قايم دفعه الى نعد طس وهو من الاثني
 (٢) عشر الدينير التي لبف قبل فلوطس بن بقطر
 (٣) قد وصل الدينير الى ف سر وبرى به
 (٤) فلوطس بن بقطر منه اليه دفع ذلك اليه في جمادى
 (٥) الاخرى من سنة اثني و مائتين شهد على ذلك
 (٦) يعقوب بن عفير وكتب في جمادى الاخرى من سنة ثنين ومائتين
 (٧) واحمد بن سعيد الخثعمي وكتب شهادته بخطه
 (٨) وسعيد بن سر السمانى وكتب شهادته بتاريخه
 (٩) الوليد بن يحيى الاسدى وكتب
 (١٠) في جمادى الاخر من سنة اثني ومائتين

Ligne 1. Dans la lacune, au milieu de la ligne on distingue trois jambages peut-être et à la fin de la même lacune deux autres lettres: peut-être ضس

Ligne 2. Au début de la lacune, on voit له.

A la fin de la lacune il faut sans doute lire قسبل

Ligne 3. Au début de la lacune une lettre: bâ, tâ, thâ, nûn, yâ ou plus difficilement fâ ou qâf.

A la fin de la lacune il faut voir probablement un sîn ou un shîn.

Ligne 5. Au début de la ligne les lettres depuis (sic) الاخرى jusqu'à اثني sont frottées, mais la restitution, d'après le contexte, est certaine.

Ligne 6. Le lecture du nom propre عفير ou عفير est douteuse. On pourrait suggérer عبيد ou عفيف ou même عتيق (sic) ثنين pour اثني.

Ligne 8. Peut-être faut-il lire سعيد بن سر السمانى.

A la fin de la ligne, le dernier mot qu'on attendrait, semble commencer par les trois lettres بتا. On peut suggérer la restitution: [بتا ربحه].

TRADUCTION

- (1) un dinar légal qu'il a payé à X..... et il fait partie des
- (2) douze dinars que détient X de la part de Filotheus ibn Boqtor
- (3) Ce dinar est parvenu à X.....et en est quitte
- (4) Filotheus ibn Boqtor vis à vis de lui; il le lui a payé en *djumâdâ*
- (5) second de l'année deux cent vingt. A témoigné cela
- (6) Ya'qûb ibn 'Ufair et il l'a écrit en *djumâdâ* second de l'an deux cent vingt
- (7) ainsi que Aḥmad ibn S'âid al Khath'amî et il a écrit son témoignage de sa main
- (8) ainsi que S'âid ibn Sirr(?) al Summânî(?) et il a écrit son témoignage à sa date(?)
- (9) Al Walîd ibn Yahya al Asadî et il a écrit
- (10) en *djumâdâ* second de l'an deux cent vingt juin 835

Commentaire

Ligne 1. Sur le dinar *qâim*, „dinar du poids voulu”, cf. Adolf Grohmann, A P E L, II, n° 89 l. 6, p. 77, qui en donne plusieurs exemples.

Ligne 2. Sur le nom propre masculin „Filotheus”: Ce nom, manifestement d'origine grecque, peut être lu de diverses façons, qui correspondent au grec φιλοθεος ou κολλουθος. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, I v b, p. 22-23 donne de ces noms de nombreuses variantes.

Ligne 5. Comparer la graphie الاخرى avec celle de la ligne 6: الاخرى.

Ligne 6. Le nom propre masculin عفير est attesté. Cf. Adolf Grohmann, *ibid.* I, p. 105; II, n° 75, l. 45 p. ; Tabarî *Indices*; Ibn Abd al Hakam, *Futûḥ Misr* ed. Torrey, p. 107, note 16. Au lieu de عفير, on pourrait à la rigueur proposer les lectures عتيق عفيف عبيد

Au lieu de سر dans un cas analogue, Adolf Grohmann (*loc. cit.* I

n° 51 l. 21, p. 129), propose plusieurs autres hypothèses possibles:

شَبْر نَشْر نَسْر بَشْر بَشْر شَبْر شَبْر شَبْر شَبْر

Il reste encore, en dehors de ces noms à la rigueur: يسر ou منير

Sur la nisba que j'ai lue السمانى, probablement vocalisée السَّمانى, plusieurs noms de lieux pourraient convenir: سمان, localité d'Egypte de la province bahriya (Ibn Duqmaq, V, p. 107), que je n'ai d'ailleurs pu retrouver dans aucun autre auteur, et: سَمَّان qui se trouve entre Tihama et le Yemen (Yâqût, *M'udjam*, V, 119). On pourrait aussi proposer la lecture: السَّمانى d'un nom de lieu probablement situé dans la province de 'Umân (Yâqût, *ibid.* V, p. 120).

Ligne 8. La restitution بتاريخه est douteuse.

Ligne 9. Remarquer la nisba الاسدى qui est à rapprocher de الخشمى à la ligne 7. Les souches arabes et particulièrement sud-arabiques sont nombreuses en Egypte à cette époque, comme je l'ai déjà noté pour les traditionnistes (Djâm'i d'Ibn Wahb, I p. 10). Adolf Grohmann relève: al Qaisî (A P E L, I p. 167, n° 56, l. 20), al 'Adjlânî (*ibid.*, I p. 250, n° 68 et 69) et: al Khawlânî (*ibid.*, II p. 180-181 n° 126 l. 6).

Pour les stèles funéraires, Hassan Hawary et Hussein Rached (*Catalogue du Musée arabe du Caire, Stèles funéraires*, I p. VII) signalent aussi la fréquence de ces nisbas tribales.

Ligne 10. Ici le mot الاخر qui doit normalement s'accorder avec le nom de mois; جهادى est au masculin ce qui semble grammaticalement illicite bien que Gaston Wiet (*Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum, Egypte*, II, p. 37) constate, en en donnant de nombreux exemples, que le mois *djumâdâ*, malgré sa forme féminine, semble être presque toujours du masculin en épigraphie.

V.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7360

*Reçu, et conduite à tenir vis à vis d'un
fonctionnaire des finances*

Dimensions: 22 × 14.

Papyrus moyennement fin légèrement rosé.

Lignes à l'encre noire d'une assez grande écriture du IIIe/IX s sur fibres verticales.
Assez bon état malgré une déchirure affectant environ les 3/4 de la troisième ligne.
Lieu de provenance inconnu. Acquis de M. Chester en Juin 1881.

Texte

- (١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) حفظك الله وعافاك
 (٣) واعزك
 عند
 (٤) براكم عن ما يلزم القستال من حفظه
 (٥) فكلم ابي القسم ابقاه الله
 (٦) يحتم له الكتب جاء جليته
 (٧) يمنعه من الدخول في قريته والى
 (٨) اصحاب المراعي بالكف
 (٩) عنه وعجل ذلك متعني
 (١٠) الله بك الساعة فان رسوله
 (١١) عندي
 (١٢) حفظك الله وعافاك وكتب

Ligne 1. Une déchirure à la fin de la ligne a fait disparaître les deux dernières lettres de la basmala.

Ligne 2. A la fin de la ligne la déchirure ne laisse paraître que le sommet des lettres de la restitution hypothétique عافاك ?

Ligne 3. Déchirure au milieu de la ligne qui commence peut-être par les mots واعزك

La lacune qui suit ces mots est probablement suivie d'une formule épistolaire courante qui se termine par [ك] عند, peut-être وعندك و احسانه اليك وعندك

Ligne 4. براكم — براكم, orthographe curieuse de القستال

Ligne 5. Il faut probablement lire الكتاب au lieu de الكتب du texte.

Traduction

- (1) Au nom de Dieu clément, miséricordieux,
- (2) Dieu te garde et te donne la santé
- (3) et te chérisse chez (toi)
- (4) Vous tient quitte de ce qu'il incombe au qustâl de conserver
- (5) et Abu-l-Qâsim a dit, que Dieu le fasse durer!
- (6) en lui terminant ainsi ses lettres, que son représentant est venu
- (7) pour l'empêcher de pénétrer dans son village et chez les propriétaires

- (8) des prés en l'en écartant
 (9) et presse toi pour celà, que Dieu me fasse jouir de toi!
 (10) sur l'heure, car son messenger est chez moi
 (11) Dieu te garde et te donne la santé et (cela) a été écrit.

Commentaire

Ligne 3. La lecture عندك est hypothétique; dans la lacune, on pourrait restituer la formule d'eulogie courante bien que vraisemblablement trop longue وزاه في احسانه اليك وعندك

Ligne 4. La formule courante de reçu ou de libération d'une dette est براءة لكم Ici on peut concevoir qu'il s'agit soit du verbe au passé soit du masdar برا. qui est attesté; Cf. Dozy, Supplément, I p. 63 A et B.

L'orthographe anormale قستال n'est pas attestée ailleurs. (il semble impossible de lire القبال). A. Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 79, note trois transcriptions différentes de ce mot emprunté au grec αὔγουστάλιος: *qustâl, ġustâl, qustâr*; c'est le payeur qui tient lieu du Directeur des impôts, identique au κραιστωρ (quæstor). Tenant lieu du Directeur de l'impôt (*âmil*), il rédige à sa place les quittances des impôts mobiliers et de la capitation. On le voit aussi apparaître avec son *khalîfa* (?) dans un registre de l'impôt sur les prés (cf. Abel, B A U, p. 8 n° 6, l. 4), qui porte la date 249/863) ainsi que dans A P R L, III, p. 26, n° II, l. 7-8 et p. 27, n° 12, l. 9-10.

Ligne 5. Abi-l-Qâsim = Abu-l-Qâsim. L'emploi du nominatif de la kunya pour le cas indirect est très fréquent particulièrement en épigraphie où comme le remarque Van Berchem (*Matériaux pour servir à un Corpus inscriptionum arabicarum*, 684, note 2) Abû est pratiquement indéclinable. (cf. Albert Dietrich, A P H, p. II, l. 14). L'inverse est beaucoup plus rare. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. II et note I, cite cependant des cas où le pluriel du cas indirect est employé pour le nominatif pluriel; mais il s'agit là de vulgarismes empruntés à la langue parlée. Néanmoins, on rencontre parfois dans le papyrus, plus rarement ailleurs le cas indirect pour le nominatif. Une anecdote rapportée et traduite par Van Berchem (*loc. cit.* p. 553) en fait foi. Dans mes *Papyrus d'Edfû* (B I F A O, XXX, p. 39, Pap. A l. 14 et p. 42, Pap. B, l. 17) par

deux fois, le cas indirect est employé dans une Kunya au lieu du nominatif.

Ligne 6. Le sens du mot *khalifa* dans le papyrus est divers. Dans les lettres commerciales, le *khalifa* est le représentant du patron, son lieutenant, au sens étymologique du terme (cf. mes *Papyrus d'Edfú*, Pap. A, l. II et p. 37); il exécute les ordres de son maître (comparer avec *wakíl*). Mais lorsqu'il s'agit d'administration financière ou civile, le *khalifa* est dans le premier cas *khalifat al-'amil*, dans le second *khalifat al-amír* (cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 30 et 94). Ici il s'agit sans aucun doute du *khalifat al 'amil*, remplaçant du *qustál* et son auxiliaire.

Ligne 7. sur le mot *qariya* cf. Albert Dietrich, A P H, p. 93 et n° 18, l. 3.

Ligne 9. Pour l'expression *ma'aní Allah bika*, cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 107.

Ligne 11. Pour *kutiba* (lecture au passif) cf. Albert Dietrich, *loc. cit.* p. 74.

VI.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7365

Recto: *Fin d'une lettre privée*

Verso: *Témoignages sur la propriété d'une esclave*

Dimensions: 22 × 14.

Papyrus épais à fibres épaisses.

Au recto, fragment de 5 lignes d'une grande écriture cursive de la fin du IIIe/IXe siècle dont l'encre a pâli. Pas de points diacritiques.

Fibres verticales.

Lieu de provenance inconnu.

Acquis de M. Chester en juin 1881.

Verso. 5 lignes dont les deux premières à l'encre très noire d'une écriture fine un peu lâchée, inclinée sur la droite; les trois autres lignes, écrites par un témoin sont d'une écriture plus épaisse. Au dessus de ces cinq lignes, on aperçoit une première ligne déchirée au ras supérieur du papyrus et les traces d'une seconde ligne totalement frottée.

Peu de points diacritiques.

Fibres horizontales.

Texte

Recto

- (١) ع في موضع
 (٢) كتابك يصلني منذ
 بحبرك
 (٣) وحالك وحاجاتك و١١ من حسين لا بحرفة ؟
 (٤) ان شاء الله

Verso

- (٥) حفظك الله وابقائك وامتع بك
 (١) شهد قاسم بن عبد الله الحميري ان سكرة الجارية السوداء اشترها محمد بن يعقوب
 (٢) ومات وتركها ميراث
 (٣) شهد محمد بن عيسى بن خفيف التجيبي اني لا اعرف
 (٤) سكرة السوداء التي لمحمد بن يعقوب وكتب
 (٥) شهادته في ذي الحجة من سنة احد عشر ومائتي

Recto

De cette fin de lettre du IIIe/IXe siècle, il ne subsiste rien de suffisant, en dehors des formules habituelles terminant la missive, qui permette d'en déceler le contenu.

Ligne 1. Au début de la ligne on voit la fin d'un mot terminé par un 'ain ou un ghain peut-être suivi d'un yâ. Plus loin les vestiges de lettres permettent de restituer le mot *mand'a*.

Ligne 2. Un vide d'une dizaine de lettres entre *منذ* (?) et *بحبرك*. Avant *بحبرك* on aperçoit un âlif.

Ligne 3. Au début de la ligne, le mot *بحالك* est effacé à demi: on n'en voit nettement que la dernière moitié.

Au milieu de la ligne, lacune d'une dizaine de lettres. Les deux groupes de lettres à la fin de la ligne n'ont pu être interprétés, faute de contexte: *الاحرفه*

Ligne 5. Formules terminales votives courantes.

Verso

Au dessus de la première ligne lisible, deux lignes: de la première ne subsiste que la partie inférieure qui rend toute lecture impossible: la seconde est complètement frottée.

Les lignes 1 et 2 du témoignage sont d'une écriture fine un peu penchée vers la droite, tandis que les trois dernières écrites par le second témoin, sont d'un trait beaucoup plus épais.

Ligne 2. Deux points sous le yâ de *ميراث*

Ligne 5. Deux points sous le yâ de *في*

Traduction

Recto

- (1) dans un endroit(?)
- (2) ta lettre m'a joint depuis (?)avec tes nouvelles
- (3) et ton état et tes besoins de Husain(?)
- (4) s'il plait à Dieu.
- (5) Dieu te préserve et te fasse durer et te fasse jouir!

Verso

- (1) A témoigné Qâsim ibn 'Abd allah al Ĥimyarî que Sukkara, la jeune esclave noire a été achetée par Muhammad ibn Y'aqûb
- (2) puis il est mort et l'a laissée en héritage.
- (3) A témoigné Muḥammad ibn 'Isâ ibn Khafîf (?) al Tudjîbî: je ne connais pas
- (4) Sukkara la noire qui appartient à Muhammad ibn Y'aqûb et il a écrit
- (5) son témoignage en *dbu-l-bidjja* de l'an deux cent onze/mars-avril 827

Commentaire

Recto

Ligne 1. On n'arrive pas, faute de contexte à relier le sens du mot *mawd'a*, dont la lecture est certaine, avec celui de la suite de la lettre.

Ligne 2. On attendrait plutôt *يصلني* que *يمل الي*, qui a d'ailleurs un sens un peu différent. Le mot qui suit pourrait se lire منذ „depuis”.

Ligne 3. Le pluriel courant de *حاجة* semble être le pluriel brisé *حوايج* et non le pluriel régulier *حاجات*. Après ces mots, on a le plus souvent la formule *فانك تسرفني بذلك* que l'on ne peut lire ici.

Ligne 5. Sur la formule *امتنع الله به* cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 107.

Verso

Ligne 1. L'ethnique sud-arabique *الحميري* est courant en Egypte au premier et deuxième siècle de l'hégire. Des fractions de cette tribu s'y

établirent à la conquête (cf. Ibn 'Abd al Hakam, *Futûh Misr*, ed. Torrey, p. 142).

Sur سكرة, nom de femme esclave (cf. Albert Dietrich, A P H, p. 72, l. 8, n° 15, p. 76, l. , colonne IV et p. 80, l. 8).

L'auteur donne d'après Mushtabih (p. 267 sq.) trois lectures possibles : شَكْرَةَ شَكْرَةَ شَكْرَةَ de ce nom d'homme.

Cependant, dans le texte du papyrus Dietrich, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un nom de femme et adopter la lecture سَكْرَةَ جَارِيَةَ رِفِيَّةٍ ou سَكْرَةَ جَارِيَةَ رِفِيَّةٍ au lieu des trois noms propres accolés سَكْرَةَ جَارِيَةَ رِفِيَّةٍ. Contre cette hypothèse, on peut alléguer qu'il s'agit en l'occurrence d'une liste de redevables de l'impôt foncier et que d'une part, une femme, d'autre part part et à plus forte raison, une femme esclave n'en sont sans doute que très exceptionnellement redevables. Un autre argument concernant l'emploi du nom سَكْرَةَ comme nom propre masculin nous est fourni par Zurkulî (*A'lâm*, III, 927) qui cite un poète mort en 385/995, Muhammad ibn 'Abd allah, surnommé Ibn al Sukkara. Cependant J. J. Hess (*Beduinen-namen aus Zentral Arabien*, p. 29) cite le nom سكرة qu'il transcrit Sykra comme nom de femme employé par le Aulâd 'Ali et donne le sens de sucre.

Je serai tenté, dans notre texte de lire: سَكْرَةَ qui correspondrait au sens de morceau de sucre. Il s'agit, en effet d'une esclave noire et nous connaissons, dans l'histoire, de nombreux exemples d'antinomies dans l'onomastique, particulièrement pour les esclaves et les eunuques. Un noir s'appelle Kafûr ou Lu'lu'. Cf. pour Kafûr al-Ikhshîdî, Zurkulî, *A'lâm*, III, p. 807). Ces antinomies se rencontrent aussi bien pour les kunyas que pour les noms proprement dits.

Le calife Mutawakkil donne le surnom de فَيِّحَةٌ, la laide, à une de ses esclaves favorites qui était extrêmement belle voulant ainsi conjurer le mauvais sort et détourner d'elle les influences, comme le noir avait été appelé Kâfûr (cf. Journal asiatique, 10e série, X 1907, Barbier de Meynard, *Surnoms et sobriquets*, p. 103). De même, Djadima fils de Mâlik l'Azdite, premier prince qui probablement vers le troisième

siècle de l'ère chrétienne régna sur la région supérieure de l'Iraq, à l'occident de l'Euphrate; les chroniques racontent qu'il était lépreux et que le surnom d'*al Waddâh* qui signifie „éclatant de blancheur” lui avait été donné par euphémisme (Journal asiatique, *ibid.*, p. 250-251). Dans le *hadith*, on rencontre bon nombre de noms maléfiques, transformés par le Prophète en noms antinomiques de bon augure. Cf. Djâmi' d'Ibn Wahb, ed. Jean David-Weill, III, p. 23-24, Commentaire de la page 2):

Abu Murra changé en Abu Ḥalwa

Abu-l' As changé en Muṭi'

Ḥazn changé en Sahl

et *ibid.*, p. 25 (Commentaire de la page 9):

‘Āsiya changé en Djamîla

De même le Prophète (*ibid.*, Texte, I, p. II, l. 1-2) change le nom de al Aswad en al Abyaḍ.

Ligne 3. Au lieu de Khafîf, on pourrait à la rigueur lire Habîb.

La nisba *al Tudjîbi*, de la tribu de Tudjîb, est très fréquente en Egypte; on en trouve de nombreux exemples sur les pierres tombales et parmi les traditionnistes. Une fraction de cette tribu sud-arabique y émigra à la conquête.

VII.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7361, RECTO

Supplique pour rachat de mukâtaba

Dimensions: 14 cm 5 × 15 cm.

Papyrus moyennement fin assez clair.

Recto

14 lignes à l'encre très noire d'une écriture littéraire du IIIe / IXe siècle; fibres verticales; par de points diacritiques.

Lieu de provenance inconnu. Acquis de M. Chester en juin 1881.

Les lettres qui apparaissent à la ligne numérotée (1) ne permettent aucune lecture suivie. De même la quatorzième ligne détruite ne laisse apparaître que l'extrême sommet des caractères et la barre qui raye horizontalement les mots à la fin de la ligne.

Cette page fait peut-être partie d'un recueil de traditions; non que le sens n'en puisse être celui d'un papyrus isolé, mais parce qu'il y a conflit apparent entre le nombre de générations écoulées depuis ‘Abd al-Muttalib (3 ou 4) et la période

(ans 250-300) indiquée par l'écriture. Les ratures cependant plaideraient pour un acte original.

La partie manquante à la droite du texte ne peut être appréciée de façon précise. A la gauche, il manque peut-être quelques lettres.

Texte

- (١) من الفضل والعد
 (٢) الامير وقد وفقه وارشده وحمل عنه ما طوقه وحاطه
 (٣) ابقاه الله اتي رجل من اهل المدينة [ولي] من النجار معروف بما
 (٤) اتي [ما] مكاتب لامرأة من اهل المدينة تقال لها ام القاسم انت يحيي
 (٥) مولى عبد الله بن عباس بن عبد المطلب كاتبني على نفسي وابنت لي ازل
 (٦) وان الله وله الحمد اعان من ذلك علي ست مائة دينار اوصلتها اليه
 (٧) وبقيت علي اربع مائة بالاجتهاد في ذلك بالاجتهاد والك
 (٨) يحضر حتى سهلها الله واديتها اليها وبقيت اربع مائة دينار
 (٩) فحملني ما اتت من عند الامير ابقاه الله وما يسر الله له من الفضل
 (١٠) وقد جعل الله لي ولمن كان متلي من السهم الذي فرضه الله من
 (١١) في الرقاب ما جعل من ذلك مما علمه
 (١٢) وقد جعل الله عند الامير ابقاه الله من المعرفة بالله
 (١٣) وسنة نبيه صلى الله عليه وسلم ما حملني على رفع

Ligne 1. Les seuls mots dont la lecture semble certaine sont au début de la ligne: من الفضل والعد.

Ligne 2. On aperçoit sans pouvoir les déchiffrer quelques traces de lettres avant الامير

Entre الامير ووفقه un gros trait masque un mot très court rayé, peut être قد.

Ligne 3. Au début de la ligne, dans la partie effacée, c'est la désignation d'un individu du sexe masculin qui précède la formule votive. Le mot qui suit cette formule doit-il être lu ولي ou وان

Ligne 4. Le second mot de la ligne, probablement ما a été rayé. Le quatrième mot de la ligne, probablement رجل a été rayé; seule la dernière lettre, un lām est entièrement visible; au dessus de ce mot le mot لإمرأة a été récrit.

Ligne 7. Toute la première moitié de la ligne jusqu'aux seconds: بالاجتهاد a été rayée de deux traits horizontaux.

Ligne 8. En l'absence de tout point diacritique, on pourrait lire au milieu de la ligne indifféramment اذنته ou ادبته. Cependant c'est la lecture que j'ai adoptée qui semble le mieux convenir au sens général.

Ligne 9. Toute la ligne 9 est rayée d'un trait horizontal.

Lignes 10 et 11. Sept traits obliques inclinés vers la droite partent du trait horizontal de la ligne 9 pour se terminer à la ligne 11 pour supprimer ces lignes qui ont sans doute été copiées à tort à cette endroit.

Ligne 12. Après le mot الله quelques mots ravés d'un trait épais horizontal sont illisibles.

Ligne 13. Entre les mots من et له un mot de trois ou quatre lettres est ravé d'un trait horizontal épais qui le rend illisible.

De la ligne 14 on n'aperçoit que des traces d'encre.

Traduction

- (1) de la faveur (?)
 (2) l'émir et il' assiste et le dirige et écarte de lui ce qui le ceinture (?) et l'encercle (?) [*et je fais savoir à l'émir*] que Dieu le
 (3) perpétuel que je suis un homme d'entre les habitants de Médine, faisant partie des marchands (ou: des Nadjdjâr?) connu sous le nom de M....,
 (4) et que je suis un *mukâtab* d'une femme d'entre les habitants de Médine appelée Umm al-Qâsim fille de Yahya [*fils de ...?*]
 (5) ..affranchi de 'Abd allah ibn 'Abbâs ibn 'Abd al Muṭṭalib qui avait contracté vis-à vis de moi et d'une fille à moi un contrat de *mukâtaba*.....
 (6) certes Allah et à lui soit la louange aida à cela pour six cents dinars que je lui fis parvenir
 (7) [*mots rayés*] avec l'effort et [?]
 (8) [et angoisse) jusqu'au moment où Allah les rendit faciles, et je les lui versai, et il restait quatre cents dinars
 (9))
 (10) } *trois lignes rayées.*
 (11) }
 (12) ... Allah a placé chez l'émir, Allah le perpétuel la somme de connaissance d'Allah
 (13) et de la sunna de son Prophète, bénédiction d'Allah sur lui et salut! qui me poussa à élever [vers lui une supplique]

Commentaire

On n'a pu identifier ni l'affranchi l. 4-5 de 'Abdallah b 'Abbâs prénommé Yahya (ou son père), ni la femme citée à la ligne 4, qui porte la rare Kunya de Umm al-Qâsim, ni l'émir cité aux lignes 2, 9, et 12.

La *mukâtaba*, affranchissement à terme d'un esclave qui se rachète lui-même, a suscité une ample littérature (cf. Wensinck, *Handbook*, p. 142-143 sub Manumission; Fagnan, *Additions aux dictionnaires arabes*, p. 150 a; Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 598a: Ṭabarî, *Tafsîr*, XVIII, p. 98-102).

A la ligne 6, il est fait allusion à l'aide de Dieu. En effet, il peut être fait appel pour le rachat de l'esclave à la *zakât* ou *sadaqa* (cf. E I² I sous 'Abd et J. Schacht, *Bergsträsser's Grundzüge des Islamisches Rechts*, p. 42). Par ailleurs plusieurs traditions font allusion à cette aide d'Allah pour l'esclave qui veut se racheter en même temps que pour celui qui fait la guerre sainte et pour le mari qui tend à l'abstinence (cf. Tirmidhî, XX, 20; Nasâ'î, XXV, 12; Ibn Ḥanbal, II, 251; Ibn Mâdja, XIX, 3). Cependant le contexte paraît suggérer ici plus vaguement l'aide d'Allah au *mukâtab* dans les économies qu'il a réalisées, et c'est peut-être pour avoir droit au bénéfice de la *Zakât* qu'à la fin des papyrus il implorera l'émir. Quant à l'expression de la ligne 5: كاتيني على نفسي j'extrahs de la lettre que m'envoie à ce sujet mon ami Joseph Schacht les renseignements les plus importants:

„L'expression que vous mentionnez est tout à fait normale, l'explication la meilleure que je connaisse se trouve dans le *Lisân al 'arab* s.v. K. t. b, II, 194. Remarquez que la préposition: على avec ce verbe s'emploie dans des constructions différentes (cf. *Wörterbuch der Klassischen arabischen Sprache*, fasc. I, 1957 p. 39) où cependant il y a une erreur à la ligne 9 s.; l'expression que vous me citez doit sans doute être interprétée: il (le maître) a conclu avec lui (l'esclave) un contrat de *mukâtaba* ayant trait à sa personne: une locution identique se trouve dans la *sîra* d'Ibn Hishâm, 1002, l.16 . . .”

Un autre exemple de la même expression se trouve dans Ibn Khallikân (IX, 115, l.3).

Ligne 13. Sur l'expression „Sunna” du Prophète cf. J. Schacht, *Mélanges Massé*, Téhéran 1963, (tirage à part: p. 1-5)

VIII.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7361 (VERSO)

Païments et livraisons

Dimensions: 14 cm 5 × 15 cm

9 lignes d'une écriture un peu pâteuse et très cursive tracée à l'aide d'un calame très épais en encre assez noire et datant vraisemblablement d'une période un peu postérieure à celle du recto.

IIIe/IXe siècle: fibres horizontales.

Lieu de provenance inconnu.

Acquis de M. Chester en juin 1881.

Sous les 9 lignes d'écriture, de la même plume une ligne inversée.

Au dessous de cette ligne, dans le même sens que l'écriture de la lettre deux lignes d'écriture, la seconde ne commençant que sur la deuxième moitié de la page. La première moitié de la première ligne est seule lisible, les autres parties étant très pâlies.

Un seul point diacritique à la ligne 8 sous le bâ de *asb'aan*

Texte

- (١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) حفظك الله وامتع بك كتبت اليك يوم الخميس وقد بعثت اليك مع
 (٣) هرون اليوم صرة فيها اثنا عشر دينار قائمة فتشتر لي بها بضاعة
 (٤) اصلح ما ترى وعجله ان شا الله وقد ابطت على السبعة وعشرين
 (٥) دينرا التي قدم بها عليك شريح وبعثت اليك يوم الثلثا مع
 (٦) لنحاس ثلاثة الدنانير السبعة حتا تكون عشرة دينر فمجل علي بوصو
 (٧) لهما والسلم عليكم ورحمت الله واداك في ذلك اليوم
 (٨) الخميس الاربعاء عشرين اصبعا فاعلم ذلك عشر اصابع من اثنا
 (٩) عشر قيراط وكتب
 (١٠) بين حسنو بين لصوره
 (١١) يعقوب اسحق بن ابراهيم
 (١٢) ابى صح (?)
 من

Ligne 3. فتشتر = فتشتر

Ligne 4. ابطت = ابطت

Ligne 5-6. Sur les séparations de mots à la fin des lignes, cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 146.

Ligne 7-8. Malgré la graphie il faut certainement lire بوصولها au lieu de بوصولها.

Ligne 8. Le premier mot de la ligne dont seules les traces des deux dernières lettres subsistent doit vraisemblablement être lu الخميس.

Ligne 9. Les deux premiers mots de la ligne ont été hypothétiquement restitués
عشر قيراط

Ligne 10. Cette ligne écrite à l'envers au bas de la lettre de la même écriture présente un grand intervalle, quatre à cinq lettres entre le wâw et le nom 'Asim. Après le nom lu 'Isâ (?), peut-être 'Uthmân on peut suggérer *ibn*... avant la déchirure du papyrus.

Ligne 11. Ligne écrite dans le même sens que le reste de la lettre. Il faut probablement lire *Abu Y'aqûb*.

Après le mot *Ibrâhîm* un intervalle de quatre à cinq lettres. Le nom propre qui suit peut être: *Abî S(â)lih*. Le reste de la ligne est illisible.

Ligne 12. On aperçoit de cette ligne quelques traces illisibles.

Traduction:

- (1) Au nom de Dieu clément, miséricordieux!
- (2) Dieu te préserve et te fasse jouir des biens de ce monde. Je t'ai écrit le jeudi et je t'avais envoyé par
- (3) Harûn aujourd'hui une bourse contenant douze dinars légaux et achète moi avec cette somme de la marchandise
- (4) de la meilleure qualité que tu verras et presse-toi de le faire, s'il plaît à Dieu, et j'ai subi du retard pour les vingt sept
- (5) dinars avec lesquels Shuraih était venu chez toi et je t'ai expédié mardi par
- (6) al-Nahhâs les trois (dinars) qui manquaient sur les sept dinars pour arriver à dix dinars et presse-toi (de m'avertir) de leur arrivée
- (7) et le salut sur vous et miséricorde de Dieu et je te donnerai ce même
- (8) jeudi les vingt quatre pouces (?) et sache que cela est dix pouces
- (9) de douze qirat et ceci a été écrit.
- (10) Facture dûe par F(â)lidj(?) ibn Salama 'Asim ibn 'Isâ....
- (11) ... (Abu) Y'aqûb Ishaq ibn Ibrahim de la part d'Abu Sâlih.....

Commentaire

Ligne 3. Sur les bourses contenant de l'argent dont font fréquemment mention les papyrus, cf Adolf Grohmann, A.P.E.L. V, p. 59 n° 301 I. 7; *Arabischen Papyri aus der Giessener Universitätsbibliothek*, Giessen 1960, p. 66; Margoliouth, A P J R L, VIII, 9, p. 96.

Sur le dinar *qâ'im* cf. Adolf Grohmann, A P E L, II, p. 77, l. 6.

Sur le nom propre *Shuraih* ou *Suraidj*, le premier étant plus courant, cf. Adolf Grohmann, A P E L, II, n° 138, l. 17 et p. 207.

Ligne 6-7. Le sens de cette expression est sans aucun doute d'après le contexte: Hâte-toi de m'en accuser réception

Ligne 8. *Asb'a* est une mesure de longueur, le pouce qui d'après Mas'ûdî, *Murûdj al-dhabab*, traduction Barbier de Meynard et Payet de Courteille, I, p. 183 serait égale à un vingt quatrième de la coudée noire établie par al M'amûn pour la mesure des vêtements, des maisons et du bois. Mais la traduction omet la fragmentation des pierres. Cf. Sauvaire, *Matériaux*, J. As. 1884, 3, p. 406 qui mentionne, *thalatha Asâb'i* = 3 doigts avec le sens d'une pincée que signale aussi William Marçais (*Textes de Tanger*, Glossaire p. 353 avec la référence à Ibn S'ad, V, p. 278 l. 13.). Sur les diverses sortes de pouces et leurs variations cf. Hinz, *Islamische Masse und Gewichte*, p. 54. On ne voit pas d'ailleurs bien dans ce texte le sens de l'introduction de mesures de longueur entre des marchandises et des dinars(?)

Ligne 10. Le nom *Fâlidj* est attesté, cependant il faudrait considérer qu'il s'agit d'une graphie archaïque sans âlif (?).

IX.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 6378

Commande de denrées et ordre de paiement

Dimensions: 28 cm 5 × 14 cm 5

Papyrus très fin et très clair collé sur carton.

10 lignes à l'encre très noire d'une belle écriture fine de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle sur fibres verticales. Points nombreux. Quelques lignes, probablement deux ou trois, manquent au sommet du papyrus qui est par endroits, mangé aux vers.

Lieu de provenance inconnu.

Remis par M. Frohner, conservateur des Musées Impériaux, le II/3/1870.

Texte

وارسلوا الى	عبي	من	عافية	با	(١)
				الجنانين يبيتوا في الدار كل ليلة ينقلبوا النهار الى اجنتهم يعملوا	(٢)
			واطيوا انفسكم فان الله سيجعل بعد العسر يسرا ويكون	رور	(٣)
			عده فحسبنا الله ونعم الوكيل	خير	(٤)

- (٥) وقد كنت كتبت اليكم لتدفعوا الى يوسف ستة ازواج طوامير [فتشى] الكتاب
 (٦) فان كنتم فعلتم فقد احسنتم واقبضوا من اسطورة النبطية التي في
 (٧) حانوتي [- - - -] سعره في نفقتكم وامروا شنودة الجنان يذهب بما كان ياتينا
 (٨) من البقول الى منزل ابي عبد الرحمن ان شاء الله واقروا على ام ولد وولدها
 (٩) ومباركة وتدارك وعافية ونجاح واليتامي السلم والسلم عليك ورحمت الله
 (١٠) فان جاءكم سعيد بن يحيى بن عبد رب فساءلكم الاربعة الدينير التي عندكم فادفعيها يام عمارة الى سعيد
 ان شاء الله

- Ligne 1. On aperçoit quelques lettres de la première moitié de la ligne:
 وارسلوا الى عافيه (?) من
 Ligne 2. Un point au dessus des deux premiers nûn de: الجنانين
 Deux points sous chacun des yâ de: يبيتوا
 Deux points sous le yâ et un point sous le bâ de: يتقلبوا
 Un point sur le nûn et deux points sur le tâ de: اجنتهم
 Ligne 6. Un point sur le nûn de فان
 Deux points sous le yâ de في
 Ligne 7. Un point sur le nûn, deux points sur le tâ et un point sous le yâ de حانوتي
 Un point sur le nûn, un point sous le fâ et deux points sur le tâ de نفقتكم
 Un point sous le bâ de يذهب
 Deux points sous le premier yâ, deux points sur le tâ, deux points sous le second
 yâ et un point sur le nûn de ياتينا
 Ligne 8. Un point sous le bâ et un point sur le qâf de البقول
 Deux points sous le yâ de على
 Ligne 9. Deux points sur le tâymaftûha de رحمت
 Ligne 10. Deux points sous le second vâ de يحيى
 Un point sur le second nûn de الدينير

Traduction

- (1) santé(?) et ils envoyèrent (un messenger)
 (2) auprès des jardiniers qui couchaient toutes les nuits à la maison,
 se transportant le jour à leurs jardins pour y travailler
 (3) et tranquillisez-vous car Dieu amènera après le pénible
 le facile et ce sera
 (4) (bien) (?) (et Dieu ne manquera pas vis-à-vis de nous à sa
 promesse)
 (?) et que Dieu nous suffise et il est le meilleur des gardiens!
 (5) et je vous ai déjà écrit pour que vous livriez à Yûsuf six paires
 de *tumâr* [et c'est lui qui a rédigé la lettre (?)]

(6) Si vous l'avez fait, vous avez bien agi, et recevez de Isidora, la paysanne, qui se trouve dans

(7) ma boutique (du céleri dont le prix(?)) sera à votre débit et donnez l'ordre à Shanûda le jardinier qu'il aille avec ce qu'il nous a amené

(8) de légumes, à la maison d'Abu 'Abd al-Rahman, s'il plait à Dieu et transmettez à la *Umm walad* et à son enfant (?)

(9) ainsi qu'à Mubâraka et à Thadârik et à 'Âfiya et à Nadjâh et aux orphelins, le salut et salut sur toi et miséricorde de Dieu

(10) et quand viendra chez vous S'aïd ibn Yahya ibn 'Abd Rabbi et qu'il vous réclamera les quatre dinars qui sont chez vous, payez les, o Umm 'Umâra, à S'aïd, s'il plait à Dieu!

Commentaire

Ligne 1. Cette ligne contient sans doute, dans toute sa première partie, des formules épistolaires de politesse que je n'ai pu restituer; il est probable, d'ailleurs qu'une ou deux lignes manquent au début du papyrus. Le mot عافية semble pouvoir être lu au milieu environ de la ligne.

Ligne 2. Malgré le mauvais état du texte, les restitutions sont certaines.

Le pluriel rare de أَجْنَّة : جَنَّة se rencontre dans le papyrus, à côté des pluriels plus habituels جَنَّات et جَنَّان. Cf. Albert Dietrich, A P H, n° 12, p. 55, l. 5. Un papyrus de Giessen nous donne aussi ce pluriel: أَجْنَّة (Adolf Grohmann, *Arabische Papyri aus der Giessener Universitätsbibliothek*, p. 14, l. 14 et p. 19 note 4). Cf. ci-dessus *Inventaire 7011 A*, l. 3, où le mot جَنَّان est considéré comme un singulier.

Ligne 3. Ensuite, paraphrase de C., LXV, 7: فسيجعل الله بعد عشر نساء

Ligne 4. J'ai cru pouvoir, au début de la ligne restituer le mot: qui correspond à la graphie et au sens du contexte. On peut suggérer, pour la suite, étant donné ce qui subsiste des lettres une paraphrase de:

C., III, 7 ou XIII, 31: ان لله لا يَخْلُفُ الميعد

ou de: C., XXXIX, 21: وعد الله لا يَخْلُفُ الله الميعاد

ou de C., XXII, 46: ولن يَخْلُفَ الله وعده

ou de C., XXX, 5: وعد الله لا يَخْلُفُ الله وعده

Pour la formule حسبنا الله ونعم الوكيل

Cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, P. 49; Adolf Grohmann, A P E L, V, p. 83 n° 309, l. 1 et C. III, 167.

Ligne 5. Sur le *fûmâr*, ses divisions et son prix, cf. Albert Dietrich, *ibid.* p. 109 f. et 117.

A la fin de ligne, le mot qui précède: *al-kitâb* est incertain. J'ai cherché en vain, dans les énumérations de formats de papyrus, un terme qui pût convenir à la graphie et au sens du contexte. La première lettre peut être un mîm ou un fâ suivi de bâ, tâ, thâ, nûn, ou yâ. On peut suggérer deux lectures: „فنشئ الكتاب”, et il a rédigé la lettre” ou „ميسر الكتاب”, qui convient pour écrire”.

Ligne 6. Pour le nom propre féminin اسطورة Margoliouth (A P J RL, IX, 2, P. 102, 1.10) avait cru pouvoir identifier le nom à l'orthographe un peu différente اسطوروا avec le prénom grec Astrea; amis pour le nom qui nous concerne, je proposerai plutôt l'identification avec le prénom grec σιδωρα, le wâw correspondant à l'oméga d'autant plus que l'on a déjà les parallèles اسطورهوه composé de εισιτορος ou σταυρος et de ζην (Adolf Grohmann, A P E L, I, n° 37, l. 4 (8 et 10) et p. 64 ep: cf. n° 66, l. 2 et p. 235 f.) et le grec σιδωρος (*ibid.*, III, n° 200, l. 9, p. 189). Cf. *ibid.*, III Additions and corrections au Tome I p. 64 et p. 235. Le mot *nabaî* a été bien des fois commenté; le dernier état de la question, repris par Adolf Grohmann (*Arabische Papyri aus Giessener Universitätsbibliothek*, p. 55) est résumé dans A P E L, III, p. 32 et IV, index, p. 273, par le même auteur. Je ne pense pas qu'on doive lire القبطية comme le remarque Becker (*Arabische Papyri des Aphroditofundes*, p. 74) dans un cas analogue.

Ligne 7. J'avais tout d'abord, cru pouvoir lire au début de la ligne

le mot شعيرة précédé d'un terme indiquant une certaine quantité(?) d'orge mais outre que je n'ai trouvé aucun nom de poids ou de mesure de capacité pouvant convenir aux vestiges de lettres déchiffrables, le nom d'unité شعيرة doit être exclu de tout énoncé quantitatif. Aussi peut-on suggérer hypothétiquement la restitution „گر فس سعره du céleri dont le prix est” (?). J'ai, par ailleurs, cherché en vain la date d'introduction du céleri en Egypte.

A la fin de la même ligne, on pourrait sans doute lire au lieu de الجتنان „le jardinier” الحبياز „le boulanger” (Cf. Adolf Grohmann, A P E L, IV, n° 245 l. 15, p. 122, n° 250, l. 5, p. 184) ou الجببان „le marchand de fromage” (Cf. Margoliouth, A P J R L, VIII, 14 l. 4, p. 99; XII, 7, l. 3 et 6, p. 136; Adolf Grohmann, A P E L, III, n° 205, p. 210 qui cite: Papyrus Caire, B E, Inv. n° 192, l. 7, n° 229 b, verso, l. I et 6, n° 264, l. 6 ainsi que A P E L, IV, n° 270, l. 6 et p. 203) ou bien encore, bien que cette appellation soit plus exceptionnelle الجتنان „l'affectueux, le compatissant(?)”

Ligne 9. Sur le nom propre masculin *Thadârik* (تدارك), grec θεοδωρικ: il est possible que ce soit là une transcription inhabituelle du nom copte θεοδωρακε, dont les multiples variantes donnent en arabe le plus généralement تدارق. Cf. Adolf Grohmann, A P E L, III n° 202, l. 2 et p. 201; *Arabische Papyri aus der Giessener Universitätsbibliothek*, n° 36, l. 2, p. 77.

Sur le nom propre masculin *Nadjâb* (نجاح) Cf. Adolf Grohmann, A P E L, V, n° 328 (adresse, l. 1), p. 127, qui renvoie à al-Zurkulî (A'lâm, III, 1896) et de nombreux exemples de ce nom dans l'Index des *Annales de Tabarî*.

Le mot اليتامي peut être lu soit au pluriel *al yatâmî* soit au féminin singulier *al yatâmâ*; s'agit-il d'orphelins ou d'une orpheline?

Ligne 10. Sur le nom propre théophore عبد رب très rare qui semble se confondre parfois avec عبد ربه, cf. Ibn S'ad, III, 2, p. 103; Ibn al Athir, *Usd al ghâba*, III, p. 278; Dhahabî, *Mizân al-i'tidal*, II, p. 96, n° 753; Tabarî, *Annales*, Indices, VI, p. 125-130; Ibn Hâdjâr al' 'Asqalânî, *Ta'djîl al-manfa'a*, p. 243-246.

X.

PAPYRUS LOUVRE INVENTAIRE 7454

Livraison de marchandises et paiements

Au recto et au verso.

Dimensions: 18 cm × 10.

Papyrus moyennement fin rose clair.

Au recto 8 lignes à l'encre noire d'une écriture assez cursive du IIIe/IXe siècle.

Recto: fibres verticales.

Verso: fibres horizontales.

Recto et verso semblent être de la même main. Tout est écrit au bas de la feuille. Les lignes trois et quatre du recto et la fin de la ligne 5 frottées sont illisibles. Lieu de provenance inconnu. Acquis de M. Chester en juin 1881.

Texte

Recto

- (١) وبعث مع دينار في عرا [الجسر] اثنا عشر حزمة
 (٢) نحو من [قبلي] دينار وقيراط ونصف دانق
 (٣)
 (٤)
 (٥) وصلت الى ايوب دينارين قصب
 (٦) قيراط [جلدي] دفعت الى جريج
 (٧) الدينارين بعثهم دينار اربعة وعشرين حزمة ونصف
 (٨) ودينار خمسة وعشرين حزمة

Verso

- (١) ودفعت الى ابا كيل ثلاثة قراريط ذهب
 (٢) ودفعت الى صاحب الحمار قيراط ذهب

Recto

Ligne 1. La lecture عرا الجسر في est douteuse mais je ne vois pas d'autre solution acceptable à proposer.

3 points sur le shîn de 'ashr.

Ligne 2. Les trois mots du début de la ligne qui semblent avoir été écrits après coup pourraient être soit un nom propre, soit un nom de matière. Ils peuvent se lire: نحو من قبلي, ce qui ne paraît donner aucun sens. A la fin de la ligne le mot *dâniq* porte un point sur le nûn ainsi qu'un point sur le qâf.

Lignes 3-4. frottées et effacées, elles ne permettent aucune lecture.

Ligne 5. J'ai cru pouvoir lire le mot قَطَّب à la fin de la ligne: on pourrait à la rigueur suggérer فصّة

Ligne 7. le mot *b'athabum* porte un point sous le bâ et deux points dont un assez allongé sur le thâ.

Les mots *ونصف*, sont écrits au dessus de la ligne au dessus du mot *حزمة*

Verso

Même écriture, pas de points: au coin à droite traces d'encre.

Traduction

Recto

- (1) Et il a envoyé en même temps qu'un dinar dans le voisinage du pont(?) douze sacs
- (2) près du sud(?) un dinar et un qirat et un demi daniq
- (3)
- (4)
- (5) Sont parvenus à Ayyûb deux dinars de canne à sucre(?)
- (6) un qirat de Djudda(?). J'ai payé à Djuraidj
- (7) les deux dinars. Il leur a envoyé un dinar: vingt quatre sacs
- (8) et un dinar: vingt cinq sacs

Verso

- (1) Et j'ai payé à Abu Kail trois qirat d'or
- (2) Et j'ai payé au maître de l'âne un qirat d'or.

Commentaire

Recto

Ligne 1. Sur le mot *buḫma*, sac, ballot, cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 127, l. 4; Adolf Grohmann, *A P E L*, II, p. 151, n° 115, l. 2. Le mot le plus souvent employé pour désigner un sac dans les textes de papyrus est *ghirâra*, pluriel *gharâr* qui correspond d'ailleurs à un volume déterminé de blé (Cf. Walter Hinz, *Islamische Masse und Gewichte*, Handbuch der Orientalistik, Ergänzungsband, I, Heft I, p. 37-38). Le terme *ghirâra* se trouve dans Papyrus Louvre Inventaire 7057, l. 9 et dans un papyrus en ma possession.

Ligne 2. Sur le mot *dânaq*, cf. W. Hinz, *ibid.* p. II et E.I. I, 936b sub *dânak*

Ligne 5. Sur Ayyûb et les différentes possibilités de lire ce nom, cf. Adolf Grohmann, A P E L, I, p. 194, l. 15.

Le mot à la fin de la ligne que l'on peut lire soit *قصب* (le plus probable), soit *نصبة* est incertain.

En effet, ces notes fragmentaires devaient simplement servir d'aide-mémoire dont la suite logique est pratiquement impossible à saisir.

Ligne 6. J'ai longuement hésité à interpréter les trois lettres qui suivent le mot *qîrât*. Je pense qu'on pourrait lire *جدي*, de Djudda. Cette ville, intensément commerçante depuis l'antiquité (Cf. E.I. 2e édition sub Djudda, II, 586 a, Yâqût, M'udjam al buldân, III p. 67-58) a très bien pu donner son nom à un *qîrât* local. Je ne trouve d'ailleurs pas d'autre explication possible à ce mot.

Sur le nom propre Djuraidj cf. Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 80.

Verso

Ligne 1. Il faudrait Abî Kail et non Abâ Kail. Cf. pour ces vulgarismes Albert Dietrich, A.P. H. p. II l. 14.

Le cas direct au lieu du cas indirect est une faute assez peu fréquente. On a déjà noté l'emploi du nominatif quasi invariable et l'emploi du cas direct pour le nominatif.

Sur le nom propre Kail, cf. Albert Dietrich, *ibid.* p. II l. 14, où le nom Kail est attesté mais non la *kunya*.

Ligne 2. Sur l'expression *Şâhib al himâr*, propriétaire de l'âne cf. l'expression voisine *şâhib al Khail*, le propriétaire du cheval se trouve dans Albert Dietrich, *Arabische Briefe*, p. 80, l. 5-6, n° 12, l. 5.